



7130 26801 1

Masterpieces

CAPC
musée d'art contemporain
de Bordeaux

Cinq Sens

F É R E T



In a world saturated with information, Anne Marie Jugnet's works stop just short of total efficacy, at a position of minimalist emotion. She sets out words and situations wherein it is a question of living, or dying, or locating oneself in space, or destroying oneself. Though the words are crude, one perceives a certain reserve, for example in the detail of the calligraphy or the unpretentiousness of a format. Or perhaps the words are those that one murmurs to oneself, in the depths of one's soul. *J'ai peur*, unlike other pieces whose preparation is of extreme sophistication, is a graphic work in which the force of the gesture can be seen. It hits us in the face, frontally, with its immediacy, and perhaps also its lack of reserve, given that fear is a feeling which, though it is shared by all of us, is also universally hushed up. Words stand out in a blank space against a background of paper saturated with broad charcoal strokes, like screams. There is violence here, and we feel its expressive energy, as if we were confessing our own fears for the first time. P. B



Laisse-toi te détruire
(Let yourself destroy yourself),
1988

J'ai peur (I am afraid), 1987

Dans un monde saturé d'informations, les œuvres d'Anne Marie Jugnet se situeraient juste en deçà de l'efficacité requise : il s'agirait alors d'une sorte de minimalisme de l'émotion. L'artiste propose des mots et des situations où il est question de vivre, de mourir, de se situer dans l'espace, de se détruire. Bien qu'il s'agisse de mots crus, on perçoit par contraste une certaine réserve, par exemple dans la minutie d'une calligraphie, la modestie d'un format. À moins qu'il ne s'agisse de ces paroles que l'on se murmure pour soi-même, en son for intérieur. *J'ai peur*, contrairement à ces autres pièces dont la préparation est extrêmement sophistiquée, est une œuvre graphique où la force du geste se laisse voir. Elle nous heurte, frontalement, par son immédiateté et peut-être son manque de pudeur, s'agissant d'un sentiment, la peur, partagé par tout le monde mais universellement passé sous silence. Les mots se détachent en réserve sur le fond de papier saturé de larges traits de fusain, à la manière d'un cri. La violence est bien là, nous en ressentons l'énergie expressive, comme si nous nous avouions pour la première fois notre propre peur. P. B